

tentée le ministre de l'Agriculture (M. Weir). Il a obtenu de l'argent pour commencer la distribution de graines de trèfle et d'herbe. Voilà qui aurait pu être utile, mais je n'en ai trouvé que bien peu dans cette vaste région du sud-est. Il venait justement d'entreprendre cette distribution lorsque ses collègues ont coupé les crédits du ministre de l'Agriculture (M. Weir) jusqu'au vif. Et les voilà maintenant qui érigent des édifices et font mille dépenses inutiles; ils dépensent quarante millions d'après ce bill, les trois-quarts pour des fins d'élection, pendant qu'ils laissent cette grande région dans le dénuement. Personne ne lui tend la main pour l'aider en ce moment critique. Il faut qu'on l'aide ou qu'on l'abandonne.

L'hon. M. MANION: Eu égard à sa population, la Saskatchewan a reçu de ce Gouvernement plus d'argent que toutes les autres provinces; elle a reçu plus d'aide par tête que toutes les autres parties du Canada.

L'hon. M. MOTHERWELL: Pourquoi donner un million et demi à Calgary et seulement \$400,000 à Régina, si la Saskatchewan souffre plus?

L'hon. M. MANION: Parce que nous avons déjà donné \$30,000,000 à la Saskatchewan.

Un MEMBRE: Sur lequel il se paie de bons intérêts.

L'hon. M. MOTHERWELL: Le ministre des Chemins de fer (M. Manion) reçoit lui-même une belle tartine. A part du petit peu qu'a contribué le ministre de l'Agriculture, et dont je viens de parler, rien n'a été fait pour ensemer et reconstruire cette région. Ce qui a été fait en vue d'une cure permanente est comme une piqure de maringouin; vous l'auriez dans l'œil sans vous en apercevoir. Voilà tout ce qu'on a fait pour écarter la calamité à laquelle cette région fait face depuis 1929.

Le vent transporte le sol par tout l'univers. On rapporte de Sault-Sainte-Marie que le soleil a été obscurci, ce printemps, par la poussière des plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les gens étaient obligés de faire de la lumière en plein midi pour dissiper l'obscurité produite par la poussière des prairies. Même les fermes qui portent de grosses hypothèques ne sont pas protégées contre le poudroïement du sol sous l'action des grands vents. Nos fermes s'éparpillent partout entre les montagnes Rocheuses et les Grands lacs, et même plus loin. Le Gouvernement ne prend aucune responsabilité. Quelles mesures a-t-il prises? Pas une, excepté la petite bagatelle du ministre de l'Agriculture, et je ne crois même pas que la moindre partie s'en soit rendue dans ce territoire. Mon très ho-

[L'hon. M. Motherwell.]

norable leader (M. Mackenzie King) fait remarquer que l'une au moins des conditions graves seraient enrayées si l'on fournissait de l'eau en quantité. L'honorable député de Willow-Bunch a dit qu'on pourrait essayer de donner de l'aide aux cultivateurs pour leur permettre de se rétablir. Ils savent bien quoi faire pour cela, mais ils n'ont pas les moyens de le faire. Ils sont sans ressource, absolument dans la misère. Ils ne peuvent prendre aucun initiative, parce qu'ils sont trop appauvris. Il leur faut le secours de l'Etat pour se rétablir de façon permanente. Comme l'a dit l'honorable député de Willow-Bunch, il y a deux solutions: soit abandonner ce vaste territoire, soit venir à son secours et le remettre sur pied. On ne peut pas continuer, comme on l'a fait depuis cinq ans, cette politique d'allocations de chômage, de distribution de vivres et le reste, car vous aurez une charge perpétuelle pour les autorités fédérales et provinciales. Ils ne pourront jamais assez bien se relever pour recommencer à neuf.

Que doit-on faire? Il n'y a qu'une seule façon d'empêcher le poudroïement de la couche arable. J'admire le courage de mon bon ami M. Bryant, qui a conçu l'idée de planter assez de touffes et de haies de carragana pour arrêter ce poudroïement du sol. Il faisait de son mieux, mais je ne sais combien d'années cela prendrait pour y arriver de cette façon. Je doute qu'on puisse y réussir en cent ans et d'ici là nous et nos enfants, nous serons morts. Je ne connais qu'une seule façon d'empêcher pour toujours les terres de se poudroyer. Prenez les terrains de la couronne, semez-y du genêt ou quelque autre herbe appropriée. On pourrait employer l'agropyre à crête mais je crois que le genêt est préférable. On devrait remettre cette région balayée par les vents dans l'état où on l'a trouvée il y a cinquante ans et lui rendre son aspect de prairie. Cela mettra un frein au poudroïement des terres. L'autre moitié du terrain pourrait être cultivée d'après un système de roulement, avec du seigle d'automne et du trèfle. On aura besoin d'arrêter un programme et d'avoir une sorte de commission d'utilisation des terres pour prendre soin de ce vaste territoire. Il n'y a pas de doute que la surveillance de l'Etat ne soit nécessaire. Je me rappelle, quand j'avais l'honneur de faire partie de la législature, à Régina, que nous avions des représentants régionaux dans cette contrée dévastée. Le docteur Booth, chef de la section économique, était l'un d'entre eux. Nous savons qu'il existait des difficultés spéciales qui demandaient à être traitées de façon particulière pour aider les cultivateurs à exploiter avantageusement cette région. Mais on ne